

Ceci prouve bien le secret où nous fûmes tenus, de ce qui se passait en 1902.

De la conférence de 1909, tout le monde se rappelle que le public n'a eu qu'un compte rendu succinct et incomplet, brochure d'une cinquantaine de feuillets, spécialement bref quant à ce qui regarde la question navale, à propos de laquelle il importait pourtant que nous apprissions tout ce que MM. Laurier et Brodeur avaient dit à Londres. Et encore le gouvernement ne s'est-il pas seulement occupé de faire réimprimer cette brochure en quantité suffisante pour que les députés pussent en communiquer la teneur à leurs électeurs. Le tirage fut insuffisant aux demandes, toute l'édition est épuisée, et il est impossible aujourd'hui de se procurer même ce compte rendu incomplet.

De même pour la conférence de juin dernier. Talonné par M. Monk qui voulait avoir le compte rendu complet des délibérations des Délégués de l'empire à cette occasion, M. Laurier a commencé par dire qu'il n'avait pas reçu de document, qu'il n'était pas même imprimé à Londres, ce qui lui a valu, le jour même, un démenti de Billy Maclean qui lisait à la Chambre, ce jour-là, le passage suivant du "Times" de Londres, livraison du 15 juillet (reproduit d'après le texte français des débats non-révisés de la Chambre des Communes, col. 10816) :

"La publication, hier après-midi, du procès-verbal des délibérations de la conférence impériale de 1911, (col. 5745) arrive au bon moment avant que l'on ait perdu le souvenir de la conférence même et à l'heure où le dernier représentant des colonies qui y ont pris part vient de s'embarquer, pour remettre en mémoire les importantes questions qui y furent débattues à l'égard de l'union de l'empire. Le livre bien renfermé le compte-rendu textuel des délibérations de la conférence nous jusqu'ici le compte-rendu officiel n'avait fourni qu'un abrégé. Mais, comme on s'y attendait il ne s'y trouve pas de compte-rendu des séances mixtes de la conférence et de la commission de défense."

Ce n'est que quelques heures avant la dissolution du parlement, le 27 juillet, dans la soirée, que M. Laurier a déposé sur la table de la Chambre des Communes les minutes de la conférence de 1911, et aussitôt elles ont pris la route de l'Imprimerie Nationale. Il est pratiquement impossible, à l'heure actuelle, de savoir au juste quels engagements nos ministres ont signés quant à notre défense navale et militaire, lors de cette réunion. Et nous ne le pourrions pas savoir avant les élections.

Aussi bien ce parti-pris de tenir secrètes les délibérations de ces conférences, ou de ne les rendre publiques qu'une fois les élections faites,—d'un appel au peuple à l'autre, la masse oublie certaines faiblesses de ses gouvernants,—a-t-il puissamment favorisé M. Laurier désireux d'empêcher que le public connaisse sa vraie attitude sur les questions impériales et sur la question impérialiste. Et voilà pourquoi nous nous sommes réveillés une fois pris dans l'engrenage de la machine puissante.

Mais il n'est pas trop tard pour en sortir. Que le peuple reconnaisse enfin la duplicité de ses gouvernants, les Laurier, les Lemieux et les comparses qui l'ont aveuglé et conduit dans le péril actuel. Qu'il